

Plein air : un système alternatif qui se développe

La très grande majorité des lapins en France et en Europe sont élevés dans des bâtiments, et très majoritairement dans des cages grillagées de petite taille et sans enrichissement du milieu de vie, pour environ 95 % de la production. Cependant, des systèmes alternatifs sont déployés sur le terrain, avec l'utilisation de parcs au-dessus du sol ou de parcs au sol avec différentes modalités placées dans des bâtiments. "Ces parcs représentent un peu moins de 4 % de la production, et le lapin à l'extérieur représentent moins de 1 % de la production", explique Laurence Lamothe, chercheuse à Inrae Occitanie-Toulouse. Les lapins avec accès au pâturage sont essentiellement produits selon le cahier des charges de l'agriculture biologique, et logés dans des parcs fixes ou des cages mobiles. "Le pâturage chez les lapins est très peu développé, mais il commence à être évoqué, notamment au regard de l'initiative citoyenne 'End The Age Cage', la fin de l'ère en cage."

Amélioration du bien-être animal

Inrae de Toulouse a travaillé sur l'amélioration du bien-être des lapins, grâce à des modes de conduite diversifiés pour des systèmes d'élevages plus durables, et a étudié l'impact sur le bien-être, la santé et les performances de reproduction des lapins lorsqu'ils sont au pâturage. "Nous avons une problématique assez importante de gestion de la santé, notamment des parasites. Comme les animaux peuvent être contaminés en parasites par leurs propres déjections, nous avons réfléchi à des enclos ou à des bâtiments mobiles," poursuit



ZOOM sur...

L'élevage cunicole en Occitanie

On dénombre 673 exploitations agricoles ayant des lapins en Occitanie au recensement agricole de 2020, pour un total de 11 971 lapines mères. Sur ce chiffre, la Chambre régionale d'agriculture d'Occitanie considère que seules 35 exploitations ont un atelier cunicole significatif (plus de 50 lapins). Entre 2010 et 2020, le nombre d'exploitations ayant des lapins a baissé de 88 % et l'effectif de lapines a diminué de 68 %. Le nombre d'exploitations ayant un atelier significatif est lui resté assez stable.



Selon Inrae, le lapin au pâturage peut avoir un effet net sur le bien-être, en termes de comportement et de rythme d'activité.

Laurence Lamothe. Le premier dispositif testé : la "mobi-garenne". Il s'agit d'un bâtiment mobile initialement destiné aux volailles, et adapté pour les lapins, équipé de parcs intérieurs qui permettent l'accès à l'extérieur. Le deuxième dispositif visait à faire de l'agroforesterie avec de petites cabanes placées sur des enclos mobiles. "Mettre des lapins au pâturage et améliorer leur bien-être est très facile, car l'accès à une grande surface herbagée entraîne une diversification importante de leur comportement. Seulement il faut s'assurer que la santé et les performances de reproduction sont maintenues à un niveau acceptable pour l'éleveur."

Le lapin est un herbivore

"Ce qui est critiqué dans l'élevage en cage, c'est qu'un certain nombre de comportements dits naturels, spécifiques du lapin, ne peuvent être exprimés, comme se dresser, bondir, se cacher ou avoir des interactions sociales appropriées pour les lapines élevées seules," poursuit Laurence Lamothe. L'équipe d'Inrae a donc focalisé ses mesures sur les comportements : répartition spéciale des animaux, réactivité, stress et émotions. "Les animaux dans un espace peu contraint et plus stimulant sont beaucoup plus actifs et expriment majoritairement le comportement de brouter. Le lapin est un herbivore, donc si on lui donne un ac-

cess au pâturage, il broute, parce que c'est intéressant pour lui et que c'est un besoin." Le niveau et le rythme d'activités des lapins avec accès au pâturage les ont reconnectés au rythme nyctéméral avec beaucoup plus d'activités au lever et au coucher du soleil, et des animaux au repos l'après-midi. "C'est quelque chose que nous avons un peu perdu dans l'élevage en bâtiment, c'est donc intéressant de voir qu'en leur donnant la possibilité, la spécialisation, mais aussi le rythme d'activité, devient différent," remarque la chercheuse. Évidemment, lorsque les lapins ont un accès à l'extérieur ils sont beaucoup plus soumis à des stimuli qu'en bâtiment : vent, bruit, oiseaux, avions. "Nous avons très peur de la prédation car elle existe, mais nous n'avons souffert ni de prédation volante ni rampante. Il y a cependant eu une contamination par des crottes de lapin de Garenne pré-existantes, et dans un des essais les animaux ont développé la VHD. Donc mettre des lapins à l'extérieur nécessite forcément de vacciner contre cette maladie," détaille-t-elle. L'équipe a noté une sensibilité aux coccidies, une sensibilité à la météo notamment aux fortes chaleurs. Mais en conditions non extrêmes, la mortalité est la plus souvent similaire à celle des animaux en cage. Dans les systèmes étudiés, l'herbe ne représentait pas la source nutritionnelle majoritaire,

et avec un apport de granulés suffisant, il n'y a pas eu d'effondrement de la croissance.

Qu'est-ce qui influence la réussite d'un élevage de lapin au pâturage ?

Selon Inrae, le lapin au pâturage peut avoir un effet net sur le bien-être, en termes de comportement et de rythme d'activité. "Le lapin a besoin de brouter, ce n'est pas une nouveauté, mais si on s'en rappelle cela peut aider à développer ce genre de système et être contributeur d'émotion positive," indique Laurence Lamothe. Cependant, la chercheuse prévient que la santé peut rester fragile et "déraper très fort. Mais nous ne sommes pas obligés de devenir des intégristes de l'accès à l'extérieur, et nous pouvons aussi être raisonnables, et ne pas mettre les lapins au pâturage sous n'importe quelles conditions météorologiques". Les systèmes sont donc à améliorer sur la gestion du confort thermique, la santé, la gestion du pâturage et l'organisation du parcours. "Nous pensons aussi qu'il faut se doter de moyen pour réussir cet accompagnement. C'est pourquoi à Toulouse, nous travaillons sur des modalités d'accompagnement à la transition à partir de jeux sérieux ou de mise en situation fictives," conclut Laurence Lamothe. ■

J.B.

TÉMOIGNAGE

"Il faut avoir une âme de technicien"

Marilyn Barbé s'est installée en hors cadre familial à Goudon, dans les Hautes-Pyrénées, où elle a totalement créé une unité cunicole. Salariée à temps partiel dans une association d'éleveurs de chevaux, elle possédait un BTS en productions animales avant de réfléchir à ce nouveau projet. "Cela m'a pris quatre ans d'imaginer le projet et de mettre en place toutes les démarches. La filière cunicole en Occitanie est toute petite et le lapin est très peu abordé en BTS." Marilyn a suivi une formation à distance spécifique aux élevages cunicoles au CFPPA de Brioude-Bonnefont (43), financée par Vivea. "La banque m'avait

demandé de suivre cette formation. Je suis ensuite partie, accompagnée par la société Hypharm, dans le Nord-Ouest de la France, pour observer plusieurs élevages cunicoles et voir les différents fonctionnements. Aujourd'hui, je travaille toujours avec cet organisme de sélection pour le cheptel et l'insémination." L'éleveuse fait maintenant partie de la société 'Sud-Ouest Lapins', avec cinq autres éleveurs pour pouvoir fonctionner collectivement. "Nous sommes un groupe qui gère la commercialisation, la négociation avec les fournisseurs d'aliments, ou l'organisation des journées de formation. Nous fonctionnons avec une indexation du prix du lapin sur le prix de l'aliment,

donc on ne subit pas le cours du marché." Toutes les six semaines, les lapins de Marilyn, qui ont entre 70 et 73 jours d'âge, sont vendus à l'abattoir Ets Ribot, de Lapalud, dans le Vaucluse, et ce depuis la fermeture de la chaîne lapin de l'abattoir de Castres. "J'ai une rotation de 8 à 9 bandes par an, financièrement c'est intéressant car les rentrées d'argent sont régulières." Pleinement satisfaite de son installation, elle met en garde : "La construction du bâtiment a été un ascenseur émotionnel avec des délais à tenir. Il faut avoir une vraie posture de chef d'entreprise. On ne peut pas se permettre de ne pas être bon techniquement avec l'argent qu'il y a en jeu. En hors cadre



Marilyn Barbé, installée en hors cadre familial à Goudon, dans les Hautes-Pyrénées, a totalement créé une unité cunicole.

familial, on est un peu seul. Même si on peut s'appuyer sur des techniciens ou d'autres éleveurs, tout repose sur nous. Lorsqu'on n'est pas en intégration et qu'on est propriétaire de tout, les choix nous reviennent concrète-

ment. C'est une production passionnante, mais très technique, qui n'est pas donnée à tout le monde, car c'est un animal fragile, je dirai qu'il faut une âme de technicien." ■

J.B.